

"une pièce aussi utile que réussie" FRANCE INTER

TPA-ER
Théâtres et
Producteurs
Associés

225000*

*"FEMMES KLEENEX"

Une pièce de NICOLE SIGAL

Mise en scène : GUILLAUME VATAN

Avec : MAGALI BROS, MATHIAS MARTY,
KATIA MIRAN et DAVID LEGRAS

Costumes : MAUD BERTHIER 
Compagnie Bouche B



Essaion

6 rue Pierre au Lard 75004 Paris
Métro Hôtel de Ville ou Rambuteau

31 AOÛT ▶ 7 OCTOBRE 2023

LES JEUDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS À 19H15

RÉSERVATIONS 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

fnac

THEATREonline.com

BilletRéduc

ticketmaster®

Starteplus

TickeTac.com

225 000

Tiré du texte « *Femmes kleenex* » de Nicole Sigal
publié aux éditions Triartis

Coup de cœur France Inter Avignon off 2019

Autrice : Nicole Sigal

Mise en scène : Guillaume Vatan

Musique : Aube L

Costumes : Maud Berthier

Lumières : Guillaume Vatan

Avec :

Magali Bros

David Legras

Mathias Marty

Katia Miran

Durée : 1h10

Contact :

Direction Artistique : Guillaume Vatan - 0612731974

Une production de la Compagnie Bouche B

Affiche : Johann Hierholzer

Bande annonce :

<https://youtu.be/cYM94IjmpHw>

L'argument

" Une pièce aussi utile que réussie " - France Inter

Julie lit le compte rendu d'un week-end familial écrit par sa fille pour sa classe. Le constat est sans appel, la violence de son mari lui explose en plein visage. Joséphine entame une aventure avec un homme marié de 30 ans son aîné, son petit copain l'écarte de notre monde. Ania se fait confisquer son passeport par son mari pour l'empêcher de fuir le domicile conjugal devenu sa prison. Esther voit son dos nu devenir le symbole de la jalousie de son mari à une soirée. Sonia est arrêtée en petite tenue dans un bar par la police après avoir voulu se venger de son copain possessif...

Toutes ces femmes font partie des 225 000 qui chaque année appellent ou poussent la porte d'un commissariat pour y dénoncer une violence conjugale.

Une plongée intime dans les violences conjugales

« 225 000 » plonge dans l'intimité de plusieurs couples pour comprendre les violences que subissent les femmes qui sont prises en étau par leur conjoint, mari, compagnon. Esther, Sonia, Joséphine, Ania, Julie essaient d'y faire face, de s'en échapper, ou simplement de survivre avec parfois pour seule arme le courage. Au fur et à mesure de leur combat, elles découvrent le mal dont souffre l'homme qu'elles ont aimé. La peur de la solitude, l'inacceptation de leur départ, le besoin d'emprise pour exister. Et les obstacles pour s'en sortir et juste vivre, sont nombreux : Vol du passeport, chantage, brimades, violences, prise en otage de l'enfant, tout est bon pour qu'elles baissent les bras.

À l'aide d'une scénographie épurée - moquette grise faisant penser à un ring et une table se transformant en fauteuil gynécologique - contrepoint poétique de la violence du propos, la pièce pose la question du pourquoi, et questionne le spectateur sur sa capacité ou non à faire attention à chacun de ses mots, et de ses gestes, dans sa relation à l'autre.

Écrite en 2015 dans un centre d'accueil pour femmes victimes de violences conjugales, « 225 000 » se veut être une ouverture à la discussion sur un mal profond, un début de compréhension.

Cette pièce écrite par Nicole Sigal a été éditée sous le titre "Femmes Kleenex" par les éditions de l'Amandiers puis sera rééditée en juin 2019 par les éditions Triartis.

Avec les soutiens du fond SACD Culture copie privée, de la Spedidam, de l'ADAMI et du fonpeps.

Note du metteur en scène

Qu'est-ce qui m'a poussé, en tant qu'homme, à mettre en scène une pièce sur les violences conjugales ? Cette question m'a été régulièrement posée, notamment lors du festival Off d'Avignon en 2019. Y répondre a été un long cheminement : il me fallait préciser mon regard sur la société.

Une approche documentaire

Ce fût au départ une approche totalement non genrée. C'est la démarche documentaire de Nicole Sigal, qui a passé un an dans un centre d'accueil pour femmes battues qui m'a en premier lieu intéressé, certainement parce que moi-même je réalise des documentaires, et que le réel attire mon attention pour ensuite le transmettre ou le transformer. La pièce sonne vraie et juste, et la discussion avec diverses associations venues voir la pièce le confirme.

S'éloigner du réel

Pour autant je ne voulais pas faire du théâtre documentaire mais bien créer un imaginaire autour de tous ces hommes qui, privés d'amour – ou de ce qu'ils perçoivent comme tel –, commettent l'irréparable parce que la perspective d'être seuls leur est insupportable.

En incluant ces 4 comédien.ne.s, deux hommes et deux femmes, dans un carré de moquette grise, j'ai choisi à la fois de symboliser l'appartement et l'emprise de l'homme sur la femme. Car ces violences se passent la majeure partie du temps dans un appartement, ou une maison, dans un lieu où l'on est supposé.e être « chez soi », en sécurité, mais où personne ne vous entend crier, sauf votre voisin.e qui hésite à s'en mêler et à alerter la police. Pour mettre de la distance avec la réalité, et ne pas rester dans le drama, j'ai cherché à explorer d'autres genres théâtraux tels que la comédie musicale et le burlesque.

Tout ça pour signifier aussi que ces violences concernent tous les milieux sociaux, tout en restant dans l'imaginaire du théâtre.

Un acte politique féministe

J'ai été élevé dans une famille où les femmes étaient puissantes. Il n'y avait pas d'ordre, ou de hiérarchie, mon père, mes oncles, mes sœurs, mes tantes mes cousines, cousins, tout le monde marchait ensemble. Ce n'est donc pas de l'intérieur que je me suis sensibilisé au sujet, mais à travers des témoignages, des lectures, jusqu'au très récent essai de la préhistorienne Marylène Pathou-Matis « L'homme préhistorique est aussi une femme » qui dénonce l'origine très ancienne de ce mal.

Dès lors, comment un adolescent dont les ancêtres n'ont fait que perpétuer un système de domination peut-il trouver le comportement juste envers les femmes, quand son seul modèle est un père violent et autoritaire ?

Mon plus grand souhait est que ce problème majeur ne soit plus pris en charge uniquement par les féministes – femmes ou hommes – mais aussi par les hommes tout court, car j'ai la conviction qu'ils font nécessairement partie de la solution, et c'est la raison profonde pour laquelle j'ai décidé de monter cette pièce.

Magali Bros

La femme ; la policière ; Sonia



Après avoir découvert le théâtre à l'âge de 10 ans, elle est formée par Pierre Richy, puis parallèlement à une classe préparatoire littéraire démarre le métier de comédienne à 20 ans en jouant l'Avare de Molière puis divers rôles du répertoire.

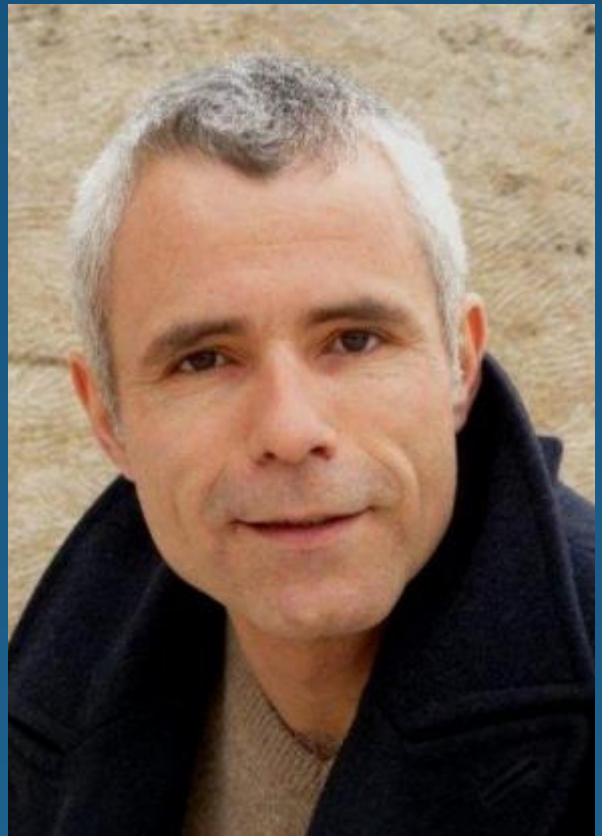
Elle a joué dans plus de 50 pièces au théâtre, dont le plus récemment « Histoires d'hommes » de X. Durringer, mise en scène C.Luthringer (Poche Montparnasse) « le Monde du Sexe » D'H.Miller (Lucernaire), mise en scène T.Atlan, « Mais n'te promène donc pas toute nue » de G. Feydeau, (Avignon et tournée dans toute la France) mise en scène V.Tanase, ou encore « Nos amis les humains » de B. Werber (Palais des glaces) mise en scène J.C. Barc

David Legras

L'homme mûr ; le gynécologue ; le commissaire

Après une formation au conservatoire d'Avignon et aux cours Florent, il fait ses débuts dans Hamlet de Shakespeare, mis en scène par Patrice Chéreau. Puis il joue sous la direction de Louis Beyler, Lionel Abelanski, Jean-Paul Rouve, Thomas Le Douarec, Albert De Freitas, Walter Hotton, Virgil Tanase, Philippe Ferran, Eric-Gaston Lorvoire dans des pièces de Ford, Goldoni, Stoppard, Musset, Feydeau, Tchekhov, Jaoui-Bacri, Molière, Crébillon fils et des adaptations de Queneau, Balzac, Proust, Renoir, Saint-Exupéry, Dostoïevski. Il a également mis en scène « Mais n'te promène donc pas toute nue ! » de Feydeau, Débrayage de Rémi de Vos, et On marche sur la tête ! d'après Aristophane. Il joue actuellement au Théâtre de la Contrescarpe « A la recherche du temps perdu de Proust », dans une mise en scène de Virgil Tanase.

En août 2023, il joue dans le spectacle immersif « Mesure sur mesure » dans le jardin du Palais Royal à Paris sur une mise en scène de Léonard Matton.



Mathias Marty

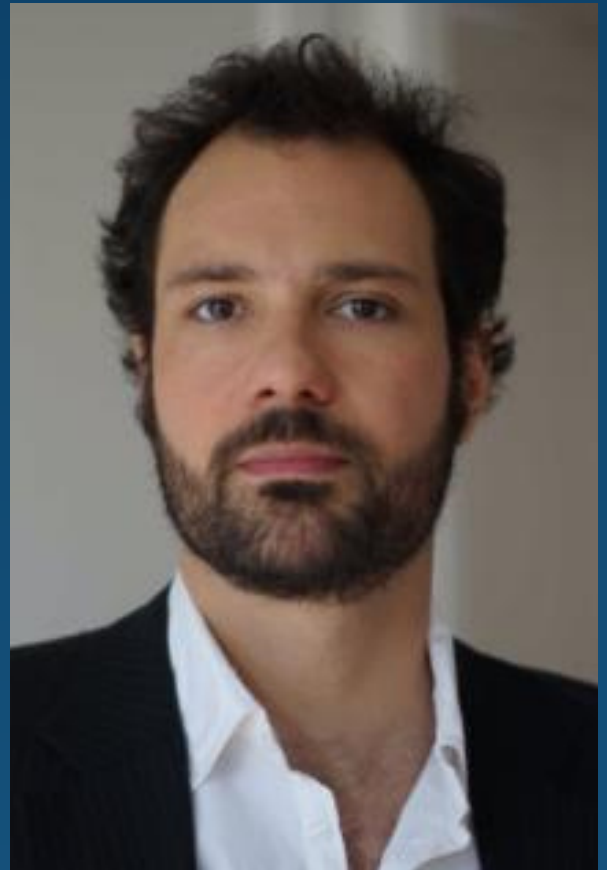
Le copain, le conjoint et le mari

Formé au chant Lyrique au conservatoire auprès de Jacques Ducros, chanteur dans plusieurs formations de Jazz, de Blues et de Rock, Mathias Marty embrasse la vocation de comédien à 20 ans sans pour autant renier ses premières amours. Il fera sa formation théâtrale auprès de Raphaël Sikorski, Raymond Acquaviva, Béla Grushka, Didier Long, Roch-Antoine Albalajedo, Philippe Rondest, Jonathan Chasseigne... (interprétation, commedia dell'arte, improvisation, chant, danse, versification). Il jouera Molière, Musset, Marivaux, Tchekhov, Von Horvath, Hildesheimer, Büchner, Llamas, Melquiot, Feydeau, Shakespeare.

Il participe activement à la vie de la Cie La Mécanique de l'Instant, compagnie théâtrale consacrée au Théâtre Forum, en intervenant en tant que comédien auprès de publics dit "difficiles" dans les écoles, les prisons, les centres sociaux, maisons de quartiers.

Il participe à l'émergence du 1er lieu consacré au Théâtre Immersif en France, Le Secret. Dans une mise en scène de Léonard Matton.

En août 2023, il joue dans le spectacle immersif « Mesure sur mesure » dans le jardin du Palais Royal à Paris sur une mise en scène de Léonard Matton.



Katia Miran

L'enfant, la jeune fille, la patiente, Esther



Katia Miran débute sa carrière au théâtre avec le Grenier de Toulouse sous les traits de Cécile de Volanges.

Elle est ensuite choisie par Jean Sagols pour incarner Bernadette Soubirous dans son long-métrage aux côtés de Francis Huster, Michel Aumont et Rufus.

Elle fait ensuite plusieurs apparitions à la télévision puis tourne à nouveau pour le cinéma sous la direction de Tran Anh Hung puis d'Emmanuel Mouret.

Sur scène, Katia aime varier les registres, Eric-Emmanuel Schmitt, Beaumarchais, Woody Allen, Musset mais également Jean-Marie Rouart ou encore Romain Sardou pour sa nouvelle adaptation du mythe d'Antigone.

Nicole Sigal

L'autrice



Après des études de lettres et de théâtre à la Sorbonne Nouvelle, elle suit une formation de comédienne à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Romancière et autrice dramatique depuis 2000, ses romans sont édités aux éditions Denoël et L'Amandier. Ses pièces sont jouées, et publiées aux éditions L'Avant-scène, L'Amandier, La Fontaine, Le bruit des Autres et Crater. Elle a eu le grand prix Radio de la SACD en 2017 pour ses fictions radiophoniques sur France Inter et France Culture. Nicole Sigal est lauréate du Prix Radio SACD en 2017, et de nombreuses bourses de résidence et de création pour ses romans et ses pièces de théâtre.

Guillaume Vatan

Metteur en scène



Guillaume Vatan travaille d'abord sur divers projets de mini-séries et de films publicitaires. En 2011, il se recentre sur ce qui l'a toujours animé : raconter des histoires et porter un discours engagé. Cela commence par une collaboration avec la compagnie de Hip Hop « Black Blanc Beur », pour qui il réalisera des captations. Il travaille comme vidéaste pendant 5 ans avec Le Conservatoire National des Arts et Métiers, avec la réalisation de mini séries, de films scientifiques et un court métrage. Parallèlement il écrit aussi des scénarios de long métrage et est sélectionné aux festivals de Paris Court Devant et le festival international des scénaristes de Valence en 2013.

Son premier contact avec le spectacle vivant se fait à l'opéra de Massy, lorsqu'il travaille aux éclairages du Barbier de Séville mis en scène par Jérôme Savary. Puis il se forme au jeu à l'école Acte Neuf créée par la femme de Boris Vian, puis avec à la compagnie des Hommes Papillons menée par l'auteur Christophe Botti et récemment au cours du soir de l'école Jacques Lecoq. Ce dernier lui propose de mettre en scène la pièce « Exil exil » écrite par Christophe Botti, sur l'aventure d'une jeune migrante en France qui sera jouée au théâtre Clavel. Enchanté par l'expérience il crée la Compagnie Bouche B et met en scène : « 225 000 » écrite par Nicole Sigal, la pièce est Coup de cœur France Inter à Avignon 2019. Elle est aussi jouée au Trait d'Union à Neufchâteau dans la communauté de commune de l'ouest Vosgien. Toujours avec cette compagnie il prépare actuellement une nouvelles pièce, « Old Up » de Nicole Sigal sur des personnes âgées s'enfuyant d'un Ehpad pour aller vivre leur vie.

Revue de presse



Féminisme, musiques, humour : neuf idées de spectacles à voir pendant le festival Off d'Avignon

“225.000 (Femmes Kleenex)”

225.000, c'est le nombre de femmes qui chaque année sont victimes de violences conjugales. Cette création aborde le sujet de ces violences et des féminicides, de la difficulté de parler, de partir et parfois de survivre. Sur une scène au décor teinté de touches rouge sang, la pièce parvient toutefois à ne tomber ni dans le pathos ni dans l'insoutenable et on en sort convaincu de l'utilité d'agir pour faire évoluer les choses. Une pièce aussi utile que réussie.

Julien Baldacchino



Gilles Costaz dans sa préface du livre de Nicole Sigal «Un homme comme moi»

En 2019, sa pièce *Femmes kleenex*, rebaptisée par le metteur en scène 225 000 (le nombre de femmes brutalisées par leur partenaire chaque année en France), obtenait un grand retentissement au festival off d'Avignon: c'était violent, mais sans complaisance, drôle mais au bord des à-pics, un remarquable moment chaud et froid sur la brutalité conjugale.



CONTEMPORAIN À l'espace Alya

“225 000, femmes kleenex”

LE TOP Un ange se balance à côté de la coiffeuse.

L'ouïrisme de la scène détonne avec la dureté du sujet abordé : les femmes victimes de violence. Délicat travail que celui de la compagnie Bouche B ! Mettre en scène cette pièce, c'est plonger dans l'intimité crasse des couples. Laisser éclater cette violence des mots qui dérape en violence tout court. Sur un texte de Nicole Sigal, tiré de témoignages, la pièce alterne entre dialogues vifs et percutants, et les chiffres accablants des statistiques, assenés en voix off.

Loin de sombrer dans le pathos, les quatre acteurs mis en scène pas Guillaume Vatan campent avec humour et finesse des personnages hauts en couleurs. Un exploit au regard du thème ! Mauvaise foi, rage folle, naïveté... Très vite, on est captivé. Et perplexe. Tant de femmes différentes... Et leur dénominateur commun : un homme malade.

LE FLOP Si la fin se veut optimiste, la dernière scène, glaçante, laisse un sentiment durable d'impuissance. **S. G.-T.**

“225 000, femmes kleenex”, à l'espace Alya à 13 h 25. Durée : 1 h. Réservation au 04 90 27 38 23.



Accueil » Festival d'Avignon » Festival Avignon 2019 » 225 000 visions du pire, 225 000 occasions de dire, 225 000 raisons d'agir!

225 000 visions du pire, 225 000 occasions de dire, 225 000 raisons d'agir !

DANS FESTIVAL AVIGNON 2019



La maltraitance envers les femmes ne cesse d'augmenter et les victimes se mettent à témoigner. Faut-il le voir pour le croire?

—
225 000?

C'est le nombre de femmes qui déclarent avoir subi des violences physiques ou sexuelles de la part de leur conjoint ou ex-conjoint en 2017 en France.

« 225 000 (Femmes Kleenex) », c'est également une pièce de théâtre de Nicole Sigal écrite en 2015, avant le phénomène « Me Too », dans un centre d'accueil pour femmes battues.

C'est enfin une création 2019 pour le Festival d'Avignon qui met en scène quatre comédiens talentueux : Magali Bros, Rodolphe Couthouis, Camille Favre-Bulle et Mathias Marty.

Inspirés de témoignages avérés et de faits divers authentiques, les acteurs vont faire sortir la violence de l'obscurité, du non-dit, du tabou. Elle qui se tapit, insidieusement et furtivement, dans notre quotidien, dans notre intimité, derrière les portes des maisons, dans le bar d'à côté, dans le bureau du gynécologue. Elle qui peut prendre différents visages, s'adresser au corps ou à l'âme et qui parvient à réduire les femmes au mutisme. Ce silence écrasant et poignant, comme celui qui règne dans la salle quand les spectateurs s'interrogent : faut-il secourir ou courir, intervenir ou voir venir, réagir ou interagir ? Doit-on s'indigner, se révolter ? Est-ce bon de parler ou d'en parler, est-ce mieux d'informer ou de conseiller, est-ce juste de participer ou de se mêler ? L'ingérence est-elle une intention, une obligation, une urgence ?

Pour faire face à cette réalité très souvent sue et trop souvent tue, une voix off ne cesse de nous rappeler les chiffres alarmants et révoltants : « une femme meurt tous les deux jours sous les coups de son conjoint, compagnon, amant ». Et si c'était toi ? Et si c'était moi ? Et si c'était ta meilleure amie avec qui tu as grandi, ta voisine de palier avec qui tu échanges un bonjour dans l'escalier, la serveuse de ton restaurant libanais préféré, l'inconnue qui t'a souri dans la rue, ta professeure de français qui t'a fait découvrir Simone de Beauvoir, ta mère ou ta fille ?

Plus tard, d'ailleurs ou d'ici, les mortes reviennent sur scène pour témoigner. Elles sont là, face à nous et devant nos consciences, toujours plus nombreuses, de plus en plus nombreuses...

Cette pièce démontre l'utilité et met en exergue l'omnipotence de l'expression théâtrale en mêlant subtilement et habilement poésie, humour, déni et cruauté. On en ressort l'esprit embrumé, des doutes plein la tête et la révolte au bord des yeux face à cette vérité qu'il faut accepter de regarder, qu'il faut décider de contester et qu'il faut tenter de faire disparaître.

Laure-Hélène Swinnen

Suivez-nous ...



Des Medias Presque Parfaits



Semioblog

338 mentions J'aime

J'aime cette Page

Partager

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.



225 000 (FEMMES KLEENEX)

Espace Alya (Avignon) juillet 2019



Comédie dramatique de **Nicole Sigal**, mise en scène de **Guillaume Vatan**, avec **Camille Favre-Bulle**, **Magali Bros**, **Mathias Marty** et **Rodolphe Couthouis**.

225 000, c'est le chiffre de violences conjugales, physiques et/ou sexuelles commises chaque année contre les femmes, comme l'indique une voix off qui intervient au cours du spectacle.

Sur ce thème on ne peut plus actuel, **Nicole Sigal** a écrit une suite de scènes pour démontrer le mécanisme de cette violence quotidienne banalisée au sein de couples de milieux totalement divers.

Dans d'une scénographie plutôt simple mais efficace, un grand tapis rectangulaire gris, des meubles de même couleur et un canapé, traversent les différents protagonistes aux costumes aux touches de rouge sang.

Un couple vieillissant dont l'homme a une maîtresse plus jeune. Il ne veut pas quitter sa femme, mais ne se gêne pas pour la maltraiter verbalement et physiquement. Un gynécologue vedette culpabilise ses patientes en mal d'enfants jusqu'à les violenter etc... Les portraits sont terrifiants de réalisme.

La pièce bien documentée de **Nicole Sigal**(écrite en grande partie dans un centre d'accueil pour femmes battues) brosse avec un humour au vitriol et une pointe de cruauté un tableau implacable des violences faites aux femmes, du cynisme et du machisme de certains hommes qui, d'après les chiffres, sont bien plus nombreux qu'on ne pourrait le penser.

La mise en scène précise et inspirée de **Guillaume Vatan** met en relief de façon frappante ces histoires de violences ordinaires monstrueuses et de féminicides, les teintant d'onirisme et augmentant crescendo la tension au fil du récit.

On assiste à une grande interprétation de **Magali Bros**. A la fois épouse maltraitée, femme flic ou narratrice de ce "**225 000 (Femmes Kleenex)**", la comédienne touche par sa présence et sa sincérité. Dans son monologue final, elle est absolument bouleversante.

Autour d'elle, les trois autres comédiens sont au diapason. **Camille Favre-Bulle** est saisissante dans tous ses personnages et apporte à la fois sa force et sa poésie.

Quant aux deux hommes, **Mathias Marty** et **Rodolphe Couthouis**, ils sont excellents. Aussi glaçants l'un que l'autre, ils composent des hommes veules, manipulateurs ou égocentriques qui font froid dans les dos.

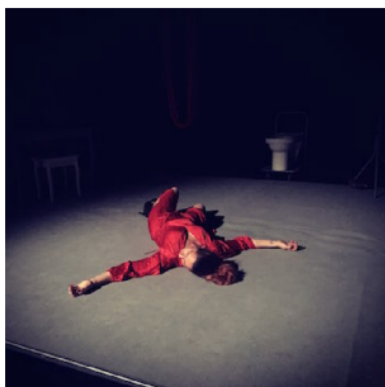
Un spectacle très fort et absolument nécessaire.

225 000 (Femme kleenex) de Nicole Sigal

par [Gilles Costaz](#)

La ronde des maris massacreurs

Nicole Sigal a donné pour titre à sa pièce *Femmes kleenex*. La compagnie Bouche B, qui en fait la création, préfère le titre *225 000* et fait passer la formule originale en sous-titre. Dans les deux cas, le thème de l'œuvre est bien défini : les femmes maltraitées, battues parfois jusqu'à la mort par leur ami ou leur conjoint. Ces êtres humains ne valent rien dans la machine à broyer que peut être un ménage. On sait qu'en France, 225 000 femmes sont victimes des violences de leur partenaire, tous les deux jours une femme meurt des coups de son ami ou mari. Chiffres terribles. Phénomène contre lequel bien des personnes et des structures se battent, sans que puisse être atténuée cette atrocité. Nicole Sigal, une auteure dont le style caustique compte beaucoup dans le concert littéraire d'aujourd'hui, a vu certaines victimes de près. Elle a



passé plusieurs mois dans un foyer d'accueil où sont abritées ces femmes détruites. Elle y a pris certains cas évoqués dans la pièce mais en a pris d'autres dans l'actualité. Une bonne épouse se découvre face à un mari monstrueux quand les amis ne passent pas à la maison. Condamné par la justice à ne garder que la moitié du patrimoine conjugal, un homme coupe en deux tout ce qui appartenait au couple, jusqu'au matériau humain. Un gynécologue abuse des patientes sur le fauteuil où il les ausculte... La pièce, structurée en ronde, n'aligne pas les histoires l'une après l'autre mais entremêle les épisodes, permettant de retrouver, comparer et superposer des événements différents et semblables. Presque à chaque fois, l'homme est tel un loup-garou ou un docteur Jekyll, double, doux à certaines heures, meurtrier à d'autres. Guillaume Vatan fait fonctionner le spectacle comme une spirale infernale. Les éléments de décor s'en vont, reviennent, comme les personnages. A chaque fois on passe du chaud au froid, du calme à la tempête, de l'eau qui dort à l'explosion. Dans ce mouvement frénétique de toupie, les acteurs savent en même temps suivre ce rythme et être d'une vérité saisissante. Camille Favre-Bulle, Magali Bras, Mathias Marty et Rodolphe Couthouis passent admirablement d'un visage à un autre, d'un état d'âme à un autre. A cette vitesse, la précision du jeu est impressionnante. Vatan prend même le risque d'aller jusqu'à la forme du vaudeville, pour susciter et casser le rire. L'écriture jongleuse et clinique de Nicole Sigal trouve là une mise en théâtre d'une grande force, implacable, vivifiée par un art de la satire qui, même dans le gag, ne s'autorise aucune facilité.

225 000 (Femmes kleenex) de Nicole Sigal, mise en scène de Guillaume Vatan, avec Camille Favre-Bulle, Magali Bras, Mathias Marty, Rodolphe Couthouis.

Festival d'Avignon off : Espace Alya, 13 h 25, tél. : 04 90 27 38 23, jusqu'au 28 juillet. (Durée : 1 h 05). *Photo DR.*